



Dernière chance pour l'école

La nomination de Jean-Michel Blanquer à la tête de l'Éducation nationale peut laisser espérer que cesse la destruction programmée du système scolaire. Si quelques signaux incitent à l'optimisme, la lucidité oblige cependant à dire qu'il est déjà bien tard.

Peut-on concevoir un marronnier plus déprimant que celui qui, à chaque rentrée, oblige à aborder la question de l'école? Où que l'on regarde, le désastre saute aux yeux. En masse. Plus de 140 000 élèves (une ville comme Clermont-Ferrand) sortent chaque année du système scolaire les mains vides et la tête pleine de frustration. C'est quatre fois plus qu'il y a vingt ans. Dans les classements internationaux (Pisa, Pirls...) si souvent commentés, mais en taisant pudiquement les causes profondes des résultats, la France ne cesse de reculer. Les artisans du désastre éducatif ont essayé une

parade: ce ne sont pas nos élèves qui régressent, ce sont les autres qui progressent. C'est bien essayé mais c'est faux. Les autres pays progressent en effet mais, en plus, nous régressons, les notes obtenues épreuve par épreuve se détériorent lentement.

Le besoin absolu d'une réforme mentale

En classe de troisième, 20 % des collégiens ne maîtrisent pas la lecture (voir aussi page 29). Derrière cette absence de "maîtrise", terme déjà indulgent, il faut comprendre qu'un adolescent sur cinq lit très mal, si mal qu'il n'aura plus jamais d'appétence pour la lecture. Tout

un monde de sens et de nuances lui sera fermé. Comment s'en étonner, quand on sait que 30 % des élèves qui rentrent en sixième déchiffrent à peine le français? Les enseignants de collège enseignent, ou tâchent de le faire, ils ne sont pas magiciens. La catastrophe vaut pour l'écriture (les deux vont souvent ensemble) et pour le calcul. «*Le niveau moyen du collégien est inimaginable par une personne qui n'a de l'école que ses propres souvenirs*», résume, fataliste, une jeune enseignante de langue en zone d'éducation prioritaire. Le savoir des adolescents est lacunaire, inconsistant, terriblement fragile.



PHOTO: TOLALAMY/STOCK PHOTO

- 20 « L'école doit être une cause d'union nationale »
- 24 Écoles de banlieue, un état des lieux
- 27 L'arnaque du tout-numérique
- 29 Le grand défi de la lecture

Un écolier au tableau. La réalité de l'école réside dans l'heure de classe.

un diagnostic aussi clair et précis, dressé par des acteurs venus d'horizons aussi différents, n'aura été posé sur un problème donné.

Rien n'y fait. La débâcle se poursuit ou s'aggrave, comme au cours du dernier quinquennat. Bon révélateur, l'enseignement privé n'en finit plus de refuser des dossiers. Si la loi le lui permettait il doublerait ses effectifs. Ses professeurs suivent pourtant les programmes officiels mais, officieusement, on les crédite d'un sérieux supplémentaire dans l'exercice de leurs missions. En gros, "le public, c'est l'horreur; le privé, ça va encore". On en est là. Et pour ceux qui ne veulent vraiment plus de l'État, il y a le hors contrat dont les effectifs ont bondi de 60 % en deux ans pour franchir la barre des 100 000 élèves scolarisés.

Ce qu'il importe de comprendre, c'est que la réalité de l'école réside tout entière dans l'heure de classe. Une heure qui suit une autre heure, qui font une semaine, une année, une scolarité. Dans cette heure de cours, brique élémentaire de tout l'édifice, quel travail demande-t-on à l'élève? Quel véritable travail, sans lequel il n'est pas d'apprentissage? Quelle attention le professeur peut-il exiger de lui? Il faudrait que le système sache suffisamment se réformer, dans ses profondeurs mentales plus que fonctionnelles, pour que la

discipline, le sérieux, l'apprentissage du contrôle du soi, ne deviennent pas le privilège de quelques rares établissements encore fidèles à leur mission.

Initier un cercle vertueux prendra des années

Jean-Michel Blanquer a conscience de tout cela. Il n'est pas homme politique, il est homme d'éducation, de transmission (*Valeurs actuelles* du 1^{er} juin). C'est aussi un homme du système. Il a l'expérience et le crédit et, comme il le confirme dans l'entretien qu'il nous a accordé, il n'a pas d'autre ambition que de creuser, Rue de Grenelle, un sillon aussi profond et fertile que possible. En aura-t-il le temps? Quelques déclarations — pourtant de pur bon sens — sur les ravages de l'égalitarisme ou sur le redoublement lui valent déjà l'hostilité déclarée de tous ceux qui, avec Najat Vallaud-Belkacem, ont fait la grimace en apprenant sa nomination. Certaines réformes annoncées vont dans le bon sens. Certains gestes laissent de l'espoir. Le règne conjoint de l'idéologie et du vide a peut-être pris fin.

On ne peut que l'espérer car il est dramatiquement tard. Il est peut-être même déjà trop tard. Les élèves d'hier — et pas forcément les meilleurs — sont les professeurs d'aujourd'hui. Sous cet aspect-là du moins le grand remplacement est d'ores et déjà effectif. Initier un cercle vertueux prendra des années. Or, comme s'interrogeait le philosophe et enseignant François-Xavier Bellamy l'an dernier, « *Combien de temps encore conserverons-nous la mémoire de l'importance de ce qui a été perdu?* » Personne ne le sait. « *Vulnérant omnes, ultima necat* », apprenait-on jadis. Après tant de coups portés, la dernière heure fatale n'a pas encore sonné. Puisse Jean-Michel Blanquer en repousser l'échéance. ●

Mickaël Fonton

Le certificat d'études, le fameux "certif", dont *Valeurs actuelles* a redonné à lire des extraits d'épreuves ces dernières semaines, est hors de portée de la quasi-totalité des élèves de seconde, tous niveaux confondus. Ceux qui l'ont obtenu et qui peuvent juger aujourd'hui du niveau de connaissance de leurs petits-enfants le savent. Les professeurs plus âgés le savent. Les employeurs, les professionnels, tout le monde le sait.

Pourtant, les années passent et rien ne semble devoir enrayer cette chute vers l'abîme. Les ministres se succèdent (11 en vingt ans), laissant leur nom à des réformes disparates, incohérentes, parfois contradictoires qui épuisent les professeurs, déroutent les parents, affolent les élus locaux. La simple liste des auteurs d'ouvrages alarmistes — c'est un euphémisme — sur l'état du système éducatif français, remplirait un article entier. Professeurs en poste ou démissionnaires, directeurs (*lire aussi page 24*), parents, anciens élèves, sociologues, linguistes, philosophes, historiens, scientifiques, célèbres ou anonymes, tout le monde s'y met. Jamais

LE CHIFFRE

140 000

C'est le nombre d'élèves qui sortent chaque année du système scolaire les mains vides. Un nombre qui a quadruplé en vingt ans.